

Document

La spéculation continue, la livre sous pression (20.09)

Le Monde – 19.09

Le dollar a poursuivi sa glissade face à l'euro au cours de la semaine du lundi 14 au vendredi 18 septembre. Les investisseurs continuent de prendre des risques tout en délaissant le billet vert. Celui-ci a perdu 0,89 % sur la semaine, cotant, vendredi, 1,4711 dollar pour un euro. Et certains experts voient le mouvement continuer jusqu'à 1,5160 dollar.

Les rumeurs qui ont couru en milieu de semaine autour de la Réserve fédérale (Fed) n'ont pas freiné la baisse du dollar. Selon ces rumeurs, deux membres de la Fed entendraient voter en faveur d'une hausse des taux, lors de la prochaine réunion monétaire de la banque centrale, mercredi 23 septembre. Son président, Ben Bernanke, a estimé, mardi, que *"d'un point de vue technique, la récession est très probablement terminée à ce stade"*.

Mercredi, *"on s'attend à ce que la Fed développe et communique sur ces stratégies de sortie"*, estiment les experts de HSBC, à savoir la fin de son programme d'achat de titres et la manière dont elle va gérer l'excès de réserves dans son bilan. *"Nous pensons que les banques centrales japonaise et américaine - qui ont mis en place l'arsenal d'interventions directes le plus poussé - pourraient commencer à se retirer des marchés à partir de janvier, notamment pour ce qui concerne les interventions directes. Ce retrait progressif devrait correspondre à la normalisation des marchés interbancaires après le passage de fin d'année"*, juge Valérie Plagnol, directrice de la stratégie chez CM-CIC Securities.

En attendant, les spéculateurs continuent d'utiliser le dollar, où les taux sont très bas, pour financer des stratégies d'investissement sur des marchés plus rémunérateurs. Après avoir acheté des dollars australiens, des dollars néozélandais, de l'or, de l'argent, les spéculateurs ont commencé à s'attaquer au marché du pétrole et du gaz naturel qui, du coup, ont fortement progressé cette semaine. Le Brent a franchi un seuil technique, ce qui, selon les experts de BNP Paribas, lui ouvre la voie pour aller à 80 dollars. Il cotait 71,80 vendredi.

WON CORÉEN

Les financiers continuent à chercher de bonnes opportunités sur les devises. *"Le won coréen est le second moyen, après le dollar australien, de parier sur une forte reprise de l'économie chinoise envers laquelle la Corée du Sud et l'Australie ont de fortes expositions commerciales"*, notent les stratèges de BNP Paribas. Pour contrer l'appréciation du won - en hausse de plus de 15 % face au dollar depuis fin mars -, la banque centrale coréenne serait d'ailleurs, selon l'agence Reuters, intervenue cette semaine sur les marchés.

Les spéculateurs pourraient bientôt porter leur attention sur la livre sterling qui, selon le *Wall Street Journal* de vendredi, pourrait devenir leur nouvelle devise de financement. La livre est en effet sous pression. Elle a perdu 1,93 % cette semaine face au dollar et 2,93 % face à l'euro. Vendredi, elle a reculé après l'annonce, dans le *Financial Times*, que des tests de résistance menés cette semaine par les autorités ont montré que la somme nécessaire à Lloyds pour renforcer son capital serait supérieure à ce que la banque pourrait lever sur les marchés.

Les analystes sont pessimistes. Ceux de Nomura pensent que la poursuite de la politique monétaire *"agressive"* de la Banque d'Angleterre (BoE) - qui pourrait décider de ne plus rémunérer les dépôts des banques, de manière à les forcer à prêter à l'économie au lieu de faire dormir leur argent - et la probabilité que l'économie britannique s'affaiblisse à moyen terme vont peser sur la monnaie.

Les économistes de BNP Paribas pensent que *"la livre sterling va pâtir de plusieurs facteurs : le maintien de taux d'intérêt bas par la BoE, la poursuite des achats de bons du Trésor sur le marché et, enfin, l'une des ponctions fiscales les plus importantes que le pays ait jamais connues, entraînant un ralentissement économique. Le Royaume-Uni devra passer d'un modèle ayant pour moteur la demande, tirée par les actifs,*

à un autre modèle générateur de croissance grâce aux exportations nettes". Or, pour y parvenir, "le Royaume-Uni devra se doter d'une structure de coûts compétitive, mais comme les coûts nationaux ne pourront baisser que lentement, l'accroissement de la compétitivité passera également par la devise", poursuivent-ils.